

ANNÉE ACADÉMIQUE 2019-2020



U. F. R. SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIÉTÉ

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

SYLLABUS DE COURS DE MASTER 1 PROFESSIONNEL

UE : PHILOSOPHIE ET DÉVELOPPEMENT

ECUE : Culture et environnement

Intitulé du cours : Médecine traditionnelle et protection de la biodiversité

Nombre de crédits : 06

Volume horaire : 18 Heures

Localisation de la salle : Cours en ligne via teams/zoom

Nom de l'Enseignant-chercheur : KOUADIO KOFFI DECAIRD

Grade : Maître de Conférences

Contacts : decairdk@yahoo.fr/ 07721830

PLAN DU COURS

Objectifs du cours

Dans ce cours, il est question de montrer les dangers qui menacent la biodiversité, évaluer la responsabilité de la médecine traditionnelle et dégager sa responsabilité dans la protection de la biodiversité. Le danger d'extinction de la biodiversité est *ipso facto* le danger qui plane sur l'exercice de la médecine traditionnelle. Nous voulons par ailleurs promouvoir une éthique de l'environnement capable d'articuler médecine traditionnelle et développement durable.

Introduction

1/ La médecine traditionnelle et la biodiversité : essai de définition

2/ L'exercice de la médecine traditionnelle : impact et menace sur la biodiversité

3/ La responsabilité de la médecine traditionnelle dans la sauvegarde de la biodiversité

Conclusion

Références bibliographiques

Résumé :

La dégradation avancée de la biodiversité est aujourd'hui vécue comme un danger pour l'homme lui-même. La médecine traditionnelle qui puise ses ressources thérapeutiques dans la biodiversité n'est pas sans reproche dans l'action menée sur cette biodiversité, même si elle n'est pas responsable de sa dégradation rapide. Or, la destruction de la biodiversité est une menace sur l'exercice même de la médecine traditionnelle et la chute de l'espérance de vie déjà affectées par l'inefficacité et la dangerosité de certains médicaments. Comment tenir ensemble une réflexion sur l'exploitation des plantes médicinales sans endommager la diversité biologique et la protection de la biodiversité dans un monde guidé par le profit et le progrès technoscientifique. Telle est notre préoccupation dans ce cours qui se présente comme une éducation à la récolte des plantes et une culture à la protection de l'environnement. Il s'agit d'examiner ici, le rapport de la médecine traditionnelle avec la biodiversité en dénonçant les mauvaises pratiques d'exploitation pour en imprimer l'art de la récolte sans laisser mourir la plante. Dans cette perspective, nous voudrions souligner que la biodiversité peut être protégée dans l'exercice d'une médecine traditionnelle responsable, capable de la défendre et de la protéger contre l'irrationalité de l'homme et le marché.

Introduction

La médecine traditionnelle joue encore un rôle essentiel dans le cadre des soins, notamment des soins de santé primaires. Selon l'OMS, plus de 80% de la population africaine a recours à des médicaments traditionnels et dans certains pays, ces médicaments font partie intégrante du système de santé public. Avant l'arrivée des colons, la Médecine traditionnelle africaine était la seule Médecine utilisée par nos ancêtres pour leur bien être physique et mental. Pendant des millénaires, des malades à travers l'Afrique voire le monde, ont été soignés à l'aide de médicaments à base de plantes et de substances végétales et animales transmises de génération en génération. Par ailleurs, le besoin d'espaces pour l'agro-industrie a fini par briser la biodiversité et dénaturer la nature. Ce besoin ne va pas sans impact sur la biodiversité. À la vérité, les besoins accrus de l'homme pour réaliser et améliorer son existence rendent problématique la sauvegarde de la biodiversité. De cette façon, le rapport de l'homme à la nature est devenu autre : l'homme est devenu agresseur de la nature, avec la violation de forêts sacrées, et la destruction massive de la biodiversité. Toutes les théories élaborées pour le bien-être de l'homme qui ne prennent pas en compte la sauvegarde de la biodiversité ont été un échec. Quel pourrait être l'avenir de la médecine traditionnelle dans un habitat dé-naturé et ruiné ? Pourquoi l'environnement de l'homme est-il de plus en plus menacé ? La Médecine traditionnelle a-t-elle un impact sur la biodiversité ? La menace de la biodiversité ne menace-t-elle pas l'exercice de la médecine traditionnelle ? Comment pouvons-nous pratiquer la Médecine traditionnelle tout en sauvegardant la biodiversité et l'environnement ? Comment évaluer la responsabilité de la Médecine traditionnelle dans la préservation de la biodiversité ? Comment assurer une éthique de la biodiversité dans un monde devenu complexe ? Comment la médecine traditionnelle peut-elle protéger la biodiversité ? Comment exercer à la fois la médecine traditionnelle et avoir une culture de l'environnement ?

I/ La médecine traditionnelle et la biodiversité : essai de définition

Dans cette première partie de notre réflexion, il s'agira d'interroger les concepts de médecine traditionnelle et de biodiversité. Nous voulons à travers les définitions données, voir le rapport entre la médecine traditionnelle et la biodiversité, puis souligner les raisons de la préservation de la biodiversité. Ainsi donc, qu'est que la médecine traditionnelle peut-elle signifier ?

Selon la définition que l'OMS¹ donne à la Médecine traditionnelle, elle est l'ensemble de toutes les connaissances et de toutes les pratiques, explicables ou non, auxquelles ont recours les Tradithérapeutes pour diagnostiquer, prévenir ou éliminer un déséquilibre du bien être physique, mental, social et spirituel, en s'appuyant exclusivement sur l'expérience vécue et l'observation, transmise de génération en génération, oralement ou par écrit. Comme le souligne Koné Pénahouré (2004, pp. 77-87), « la Médecine Traditionnelle est une médecine fondée sur des connaissances et des pratiques ancestrales ayant permis, depuis l'aube des temps, au Noir Africain de se prémunir contre les maladies, de soulager ses souffrances, de se guérir des affections qui l'atteignent en utilisant des produits médicamenteux naturels. Composés des éléments de l'environnement humain, ces produits sont d'origine végétale, animale et minérale »². La médecine traditionnelle serait également la rencontre solide d'un savoir-faire médical dynamique et d'une expérience ancestrale. Elle pourrait aussi être considérée comme l'ensemble des pratiques, mesures, ingrédients, interventions de tout genre matérielles ou autres qui ont permis à l'Africain depuis toujours de se prémunir contre la maladie, de soulager ses souffrances et de guérir des pathologies auxquelles il fait face. Comme on le voit, la Médecine traditionnelle est la Médecine ancestrale transmise de générations en générations, exercée par un « Tradipraticien », c'est-à-dire une personne qui, jouissant d'une certaine notoriété dans sa communauté, est reconnue capable de diagnostiquer les maladies, de prescrire les plantes médicinales et de dispenser les soins. De ce point de vue, c'est dans l'environnement immédiat de l'individu que s'exerce cette médecine. Aujourd'hui, cette Médecine occupe une place très importante dans les soins de santé primaire en Côte d'Ivoire et dans le monde. Elle ne peut s'exercer sans la biodiversité dans laquelle elle y puise les éléments pour son exercice. Qu'est que le vocable biodiversité peut vouloir dire ?

Selon *Le Robert*, la biodiversité, c'est la diversité biologique, relativement aux espèces vivantes et au sein des espèces. C'est ce qui se rapporte aux organismes vivants, à la nature et à l'écosystème. On peut donc comprendre la biodiversité comme la variabilité des organismes vivants de toute origine y compris, entre autres, les **écosystèmes** terrestres, marins et autres écosystèmes aquatiques et les **complexes écologiques** dont ils font partie ; cela comprend la diversité au sein des espèces et entre espèces ainsi que celle des écosystèmes. En clair, la biodiversité, c'est la variété de faune et de flore, qui tient tout à la fois au patrimoine génétique des plantes et des animaux et à la diversité culturelle. C'est dans cet environnement

¹ Organisation mondiale de la santé

² KONE Pénahouré Pascal, « Les acteurs de la médecine traditionnelle », in *La revalorisation de la médecine traditionnelle*, Abidjan, CEDA, 2004, pp. 77-87.

naturel et biologique que la médecine traditionnelle a toujours puisé ses ressources pour la thérapie de l'homme. La biodiversité est, pour ainsi dire, nécessaire à la survie de l'homme, dans la mesure où elle lui fournit les moyens de sa subsistance. La nature biologique est donc, source de vie pour l'homme, d'où il tire sa nourriture et sa santé. En outre, la diversité biophysique des micro-organismes, de la flore et de la faune est une précieuse source de connaissances dans le domaine de la biologie, des sciences médicales et de la pharmacologie. Les grandes découvertes médicales et pharmacologiques sont possibles grâce à une meilleure compréhension de la biodiversité. La biodiversité est une source abondante, diversifiée et précieuse de plantes médicinales.

Cette biodiversité est aujourd'hui menacée par l'action de l'homme. Même l'action du praticien de la médecine traditionnelle ne va pas sans la menace de la biodiversité. Or, la menace sur la diversité biologique est *ipso facto* une menace sur l'exercice de la médecine et de la pharmacopée traditionnelle. La perte de la biodiversité pourrait de ce point de vue limiter la découverte de nouveaux traitements potentiels contre un grand nombre de maladies et de problèmes de santé. À mesure que l'homme détruit la biodiversité, il ruine la durabilité de son être et réduit son espérance de vie.

2/ L'exercice de la médecine traditionnelle : impact et menace sur la biodiversité

Menace sur la biodiversité comme menace sur l'exercice de la médecine traditionnelle : comment la déforestation et les produits chimiques détériorent-ils l'environnement ?

René Descartes affirmait ceci : « il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie, et qu'au lieu de cette philosophie spéculative, qu'on enseigne dans les écoles, on en peut trouver une pratique, par laquelle connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres, et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature »³. Ce rationalisme conquérant a amené l'homme à dominer la nature, la transformer et la posséder. Mais, cette attitude n'est pas sans conséquence sur la biodiversité ! L'homme n'est plus contemplateur de la nature, mais son bourreau. « C'est un rationalisme agressif qui n'a pas mesuré les conséquences de l'aventure humaine sur la biodiversité »⁴. Avec la science et la technique, le rationalisme conquérant de

³ DESCARTES René, *Discours de la méthode*, Paris, Union Générale d'éditions, 1951, 10/18, p. 90-91.

⁴ KOUADIO Koffi Décaird, « Le rationalisme conquérant de Descartes et le réchauffement climatique : comment sortir de la grisaille ? », In, *Kasa Bya Kasa*, Éditions Universitaires de Côte d'Ivoire (EDUCI), Abidjan, 2018, N° 39, p.45-61.

René Descartes a doté l'homme de pouvoirs technoscientifiques qui facilitent la manipulation génétique, sans oublier l'appauvrissement du sol avec l'usage des produits chimiques très toxiques pour les plantes. « Plus largement le déchaînement incontrôlé sur la planète des processus commandés par les trois moteurs associés, science/technique/économie, tous voués principalement au profit et tous produisant des menaces mortelles sur l'humanité (armes de destruction massive, manipulations génétiques et cérébrales, inégalité croissantes, absence de régulations économiques et sociales) »⁵.

Cet asservissement de la nature nous laisse des terres sclérosées, inaptées à la vie. On s'inquiète de plus en plus de la modification et de la perte de la biodiversité avec les conséquences sanitaires qui en découlent. Aujourd'hui, notre écosystème subit d'énormes perturbations au point où il est devenu autre. Le réchauffement climatique en est l'expression. Pour Max Horkheimer & Théodore W. Adorno, « pendant des millénaires, les hommes ont rêvé de dominer la nature, de transformer le cosmos en un immense territoire de chasse. C'est là-dessus que se concentraient les idées des hommes dans une société faite par les hommes. C'est ce que signifiait pour eux la raison dont ils étaient très fiers »⁶. Pour ces Francfortois, la volonté de l'homme de dominer la nature par tous les moyens est à l'origine du désastre cosmique et de la menace qui pèse sur la biodiversité. Cette raison incapable de se fixer des limites a fini par désorganiser la biodiversité et s'exposer elle-même à son autodestruction. Elle a souvent oublié que la nature, par exemple, est la source de vie dans laquelle l'homme puise l'énergie nécessaire pour sa survie. La médecine traditionnelle ne peut exister sans la disposition de la nature pour l'homme. Cependant, force est de souligner que cette médecine traditionnelle est aujourd'hui confrontée à l'épuisement de sa matière première, à savoir, les ressources naturelles moteurs de son exercice. La biodiversité qui devrait faire exister la médecine traditionnelle est menacée de disparition. Comme le fait remarquer E. Morin, « la diminution de la biodiversité est générale dans la nature sauvage comme dans la nature cultivée »⁷. En effet, l'exploitation anarchique des ressources (déforestation, récolte abusive des espèces précieuses) a fini par exposer la biosphère à la précarité. Nous pouvons souligner aussi que la mise en place des cultures de rente a fortement dégradé et faire reculer la biodiversité. Cette menace de la biodiversité brime l'équilibre naturel avec la mort programmée ou réelle de la forêt, la pollution de l'eau, la disparition de certaines espèces

⁵ MORIN Edgar, *Ecologiser l'homme (la nature du futur et le futur de la nature)*, Paris, Lemieux-éditeur, 2016, p.20.

⁶ HORKHEIMER Max & ADORNO, W. Théodor, *La dialectique de la raison*, Paris, Gallimard, 1974, p. 271, Trad., Éliane Kaufholz.

⁷ MORIN Edgar, *Ecologiser l'homme (la nature du futur et le futur de la nature)*, p.19.

animales, l'appauvrissement spectaculaire des sols avec l'usage irrationnel de produits chimiques. C'est à juste titre que Jean Dorst fait remarquer que « les insecticides sont également susceptibles de causer des dommages directs aux plantes cultivées ou sauvages sur lesquelles ils sont répandus »⁸. La nature subit les frasques de la raison humaine dans la mesure où « les hommes veulent apprendre de la nature comment l'utiliser, afin de la dominer plus complètement, elle et les hommes. C'est la seule chose qui compte. Sans égard pour elle-même, la Raison a anéanti jusqu'à la dernière trace sa conscience de soi »⁹. Horkheimer et Adorno nous font voir que le sens même de la science est devenu problématique au point où la civilisation technicienne porte désormais la ruine de la planète. Cette rationalité bornée, obsédée par la satisfaction effrénée du marché et la course au profit fait craindre à la planète, la perte de la biodiversité. De la sorte, écrit E. Morin, « de cette obsession productiviste, on peut craindre désormais la mort programmée des sols. Partout dans le monde, la terre cultivée sature d'engrais chimiques et la disponibilité de sols arables va se rétrécissant »¹⁰. La nature est plus que jamais fragile et vulnérable. Avec la menace actuelle de la technologie dévastatrice sur la biodiversité, c'est l'exercice même de la médecine traditionnelle qui est menacé. Certaines plantes sont en voie d'extinction. Même les réserves naturelles sont persécutées par les ennemis de la nature. Ce qui inquiète, c'est la domination de la biodiversité. Si tel est le cas, écrit J. Dorst, c'est parce que « toutes les lois qui présidaient jusqu'à présent aux rapports avec son milieu paraissent désuètes. Le vieux pacte qui unissait l'homme à la nature a été brisé, car l'homme croit maintenant posséder suffisamment de puissance pour s'affranchir du vaste complexe biologique qui fut le sien depuis qu'il est sur terre »¹¹. Or, cette rupture ontique et ontologique entre l'homme et la nature ne va pas sans conséquence sur son être au monde. Selon Yangni Angaté, « la transgression d'une loi sociale et le dérèglement de l'environnement visible ou invisible entraînent automatiquement la rupture de l'équilibre antérieur. La maladie intervient alors comme une sanction à l'encontre de l'auteur de la perturbation. Plus le désordre est grand, plus grande sera la sanction. Sur ce point, la maladie est alors vécue comme un châtiment »¹². Nous pouvons noter avec Yangni Angaté que les maladies qui fragilisent l'homme sont pour la plupart de son fait. On peut souligner sans risque de nous tromper que l'homme, s'interdisant les interdits, s'expose à son autodestruction. D'où la maladie qui vient comme manifestation d'un déséquilibre organique.

⁸ DORST Jean, *La nature dé-naturée, (pour une écologie politique)*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1965, p. 112.

⁹ HORKHEIMER Max & ADORNO, W. Théodor, *La dialectique de la raison*, p. 22).

¹⁰ MORIN Edgar, *Ecologiser l'homme (la nature du futur et le futur de la nature)*, p. 19.

¹¹ DORST Jean, *La nature dé-naturée, (pour une écologie politique)*, p.12.

¹² ANGATE Yangni Antoine, (dir), « Introduction », in *La revalorisation de la médecine traditionnelle*, Abidjan, CEDA, 2004, p. 18

Aujourd'hui, la médecine traditionnelle est visitée par de nombreux exploitants de plantes qui n'ont pas véritablement l'art de la récolte des plantes. Ce qui compte pour eux, c'est la récolte dans tous les sens et de façon anarchique pour servir les intérêts du marché. Dans leur volonté de détruire, ils coupent les arbres, arrachent toutes les racines sans donner à la plante, la possibilité de sa régénération. C'est le déboisement qui se poursuit à un rythme qui menace l'exercice même de la médecine traditionnelle. Comme le souligne Jean Dorst, « le déboisement a constitué et constitue encore dans de nombreuses régions du globe le premier stade de la destruction des milieux primitifs et de la dégradation des sols »¹³. C'est de cette façon que certains exploitants tuent l'arbre qui sert de médicament à la pharmacopée. En agissant ainsi, la médecine traditionnelle consomme sans cesse la forêt et concoure à son dépérissement. Une nature asservie sans limite annonce le déclin de la pharmacopée et de la médecine traditionnelle. Sous l'influence de l'homme, la plante a moins en moins la puissance mystique qu'elle pourrait avoir. Mais, cette puissance mystique garde en ses principes actifs la trame de son mystère thérapeutique. Nous assistons avec amertume et impuissance à la raréfaction de certains organismes et la multiplication d'autres organismes avec la disparition de certaines plantes médicinales importantes. La récolte des plantes médicinales ne se fait pas n'importe comment ; c'est avec méthode et respect que le praticien de la Médecine traditionnelle fait la récolte des plantes. Il a le souci du respect de la plante (c'est un être vivant qui mérite considération). C'est pourquoi, la quantité récoltée est limitée. Le vrai praticien de médecine traditionnelle est conscient qu'il faut récolter avec intelligence la plante en la laissant se régénérer pour la prochaine récolte. Chez les anciens, par exemple, pour prendre l'écorce d'un arbre, ce sont les côtés appelés "levé du soleil" et l'autre côté appelé "couché du soleil" qui sont indiqués pour la thérapie, de sorte à éviter la mort programmée de l'arbre.

Mais, aujourd'hui, nous sommes passés d'une récolte personnalisée des plantes à un système d'approvisionnement basé sur le marché. Justement, fait remarquer Edgar Morin, « ce changement de voie n'est pas facile devant le pouvoir de plus en plus hégémonique du calcul, du profit qui conduit à la mécanisation de nos vies soumises aux impératifs de croissance, compétitivité, chronométries, c'est-à-dire à tout ce qui est contraire à nos rythmes et temporalités propres »¹⁴. Par ce fait, nous assistons à une exploitation excessive et une récolte abusive des plantes, basées sur le non-respect de ces plantes. Nous sommes, pour ainsi dire, à l'épreuve du phénomène du gaspillage lié à l'esprit d'immédiateté et l'insouciance de

¹³ DORST Jean, *La nature dé-naturée, (pour une écologie politique)*, p.59.

¹⁴ MORIN Edgar, *Ecologiser l'homme (la nature du futur et le futur de la nature)*, p.20.

la préservation de la biodiversité et de sa pérennité. Cette façon de faire, est pareille du point de vue de la faune et des autres composantes de la biodiversité. Le marché tue la biodiversité. Même les programmes de reboisement ne peuvent combler l'agression de l'homme contre son environnement. La déforestation est tellement grandissante, que l'homme a perdu des espèces rares. Ainsi, la production agricole du 20ème siècle a provoqué la stérilisation d'un quart des terres cultivables de la planète. De ce point de vue, écrit Antonio Gramsci, « nous payons ainsi notre légèreté d'hier, notre superficialité d'hier. Ayant perdu l'habitude de penser, satisfaits de la vie de tous les jours, nous nous trouvons désarmés face à la tempête. Nous avons mécanisé la vie, nous nous étions mécanisés nous-mêmes »¹⁵. À terme, la production alimentaire et la santé du consommateur seront menacées. La nature est détentrice de nombreux médicaments potentiels qui disparaissent en même temps qu'elle. Les politiques de destruction de l'environnement avec les agro-industrielles affranchies de toute norme ne peuvent garantir la découverte de nouvelles molécules pour le développement de la pharmacopée. C'est la forêt primaire qui disparaît ainsi avec ces nombreuses espèces qui auraient pu être mises au service du présent et des générations futures. Ces futures générations risquent de ne pas voir le jour ou venir et être sous la menace permanente de leur disparition immédiate.

L'agriculture intensive, qui repose sur l'irrigation, l'utilisation d'engrais, la protection des végétaux (par le recours aux pesticides) ou l'introduction de variétés de culture et de systèmes de culture, a une incidence sur la biodiversité et donc sur la nutrition et la santé partout dans le monde. En d'autres termes, l'intensification de l'agriculture a entraîné des déséquilibres biologiques et la stérilisation des sols. L'usage d'engrais et de produits chimiques polluent et nuisent à la biodiversité. Le glyphosate par exemple, qui est un herbicide dangereux pour la nature et l'homme se retrouve dans les assiettes africaines. Pourtant, son usage est contesté, voire interdit dans l'agriculture en Europe. Au même moment, il a inondé l'espace africain qui, faute de réglementation rigoureuse et de surveillance est utilisé dans l'agriculture. Son usage détruit de nombreuses plantes douces utiles pour la pharmacopée. Si le glyphosate, comme certains pesticides et herbicides qui ont longtemps servi l'agriculture occidentale sont aujourd'hui récusés, c'est parce que les occidentaux eux-mêmes se sont rendus compte qu'ils sont à l'origine des cancers et de multiples maladies jugées incurables qui nuisent gravement à leur santé. Malheureusement, ils sont déversés en Afrique avec les dangers qu'ils représentent sur l'environnement. Soit, ils

¹⁵ GRAMSCI Antonio, 2012, *Pourquoi je hais l'indifférence ?* Paris, Payot & Rivage, 2012, p. 197, Trad., Martin Rueff.

ralentissent le cycle de conversion des substances organiques, soit ils ne permettent pas la régénérescence de ces substances organiques. En Côte d'Ivoire, par exemple, depuis l'irruption frauduleuse de ces produits toxiques sur le marché, les paysans pour la plupart ne défrichent plus avec la machette et les outils traditionnels de nettoyage. Ils utilisent, sans protection, ces produits dangereux pour disent-ils tuer les mauvaises herbes avant la culture de plantes. Ils exposent, pour ainsi dire, la biodiversité en s'exposant eux-mêmes. Il n'est pas rare de constater de nombreux cas de cancer dans les campagnes avec la multiplication des maladies du métabolisme. Les malades d'AVC¹⁶ ne se comptent plus avec la chute vertigineuse de l'espérance de vie. Ainsi, écrit Edgar Morin, « le danger est dans le poison qui dégrade sans pouvoir être dégradé lui-même, déversé en des quantités telles qu'il dégrade l'organisation complexe des écosystèmes. Or, dégrader l'écosystème, c'est dégrader l'homme, car l'homme, comme tout animal, se nourrit non seulement d'énergie, mais aussi, comme l'a dit Schrödinger, de négentropie, c'est-à-dire d'ordre et de complexité »¹⁷. Ce qui veut dire que l'usage de ces produits chimiques sonne comme l'usage d'un poison mortel pour la biodiversité. La destruction de la biodiversité par l'usage des herbicides et des pesticides est une menace grave pour l'exercice de la médecine traditionnelle dont la ressource pharmacologique est empoisonnée. Dans la même perspective, nous dit Jean Dorst, « les répercussions de ces substances toxiques se font sentir dans la nature prise dans son ensemble, du sol à l'homme. En fait, l'abus des pesticides conduit à un empoisonnement véritable des biocénoses naturelles ou artificielles dont on commence à peine à mesurer les conséquences »¹⁸. Selon lui, l'abus des pesticides a provoqué des désastres sur le plan biologique et même sur les plans économique et sanitaire. Il accuse l'homme d'avoir souvent agi avec légèreté en maniant des instruments de destruction puissants dont il a fait un abus manifeste. L'homme est donc à l'épreuve des dérives de sa fabrique. Cet abus des instruments de destruction menace gravement l'exercice de la médecine et de la pharmacopée traditionnelle.

Comme on le voit, la médecine traditionnelle est sous la menace permanente de ces produits chimiques sans oublier le ravage des feux de brousse qui ne manquent pas de détruire l'écosystème et la faune. « Les feux de brousse ont une très profonde action modificatrice sur les habitats naturels. Le feu empêche toute possibilité de retour à la forêt, sauf exceptions dues à des conditions très particulières. Il détruit notamment les rejets et les jeunes plants poussés pendant la saison précédente et a une influence très nette sur les arbres qui disparaissent peu à

¹⁶ Accident vasculaire cérébrale

¹⁷ MORIN Edgar, *Ecologiser l'homme (la nature du futur et le futur de la nature)*, p.25.

¹⁸ DORST Jean, *La nature dé-naturée, (pour une écologie politique)*, p. 108.

peu sous son attaque »¹⁹. Jean Dorst indique ici que le feu détruit une quantité considérable de matières vivantes et organiques, entraînant la mort pour l'ensemble de l'habitat. Les feux de brousse sont aussi responsables de la simplification des habitats, la perte d'espèces et la succession des espèces qui rend souvent les populations plus vulnérables face aux maladies. C'est pourquoi, nous pensons que les feux de brousse sont un non-sens et une catastrophe causée par l'imprudence de l'homme et la méchanceté qui lui indique que l'essentiel, c'est lui et son profit. L'homme qui émet les feux de brousse est un pyromane guidé par l'irrationalité de son espèce. Sous le passage des feux de brousse, tout s'assèche et fait risquer à l'environnement la désertification qui calcifie la vie et la biodiversité. Dans cette perspective, nous pouvons dire qu'il y a urgence pour la planète de sauver la biodiversité qui est notre enracinement. La médecine traditionnelle doit de ce point de vue jouer un rôle important si elle ne veut pas disparaître. Certes, la médecine traditionnelle n'est pas responsable de la déforestation rapide que nous connaissons, encore moins de l'usage abusif de pesticides et des herbicides dangereux qui dénaturent le sol. Mais, il lui appartient de s'autosaisir pour la sauvegarde de la biodiversité qui est sa raison d'être.

3/ La responsabilité de la médecine traditionnelle dans la sauvegarde de la biodiversité

Dans un monde envahi d'incertitudes et de gaspillages des ressources de l'existence au profit du marché et de la jouissance de l'agro-industrie, il faut s'élever à la responsabilité et prendre en main la pleine mesure des choses. L'idéologie de la modernité fait risquer à la planète son autodestruction dans la mesure où la biodiversité, pourvoyeuse d'oxygènes et de vie est en perte de vitesse. Virginie Maris nous fait remarquer que « la crise actuelle de la biodiversité est le fruit d'un développement débridé qui a échoué à remplir les promesses d'un progrès émancipateur des individus et porteur d'un plus grand bien-être »²⁰. L'homme détruit pratiquement tout pour son bien-être qui en fin de compte est désarticulé de ce qui maintient naturellement en vie. Il s'est engagé dans un processus irréversible de déforestation, de pollution des sols, de l'écosystème maritime. En somme, son action tend à anéantir la biodiversité. L'homme moderne est aujourd'hui perdu dans les artifices dénaturants de la biosphère. C'est pourquoi, pour Edgar Morin, « c'est donc toute l'idéologie occidentale depuis Descartes, qui faisait l'homme sujet dans un monde d'objets, qu'il faut renverser. C'est l'idéologie de l'homme unité insulaire, monade close dans l'univers, contre quoi le

¹⁹ DORST Jean, *La nature dé-naturée*, (pour une écologie politique), p. 67-68.

²⁰ MARIS Virginie, (dir.), « Ethique de la discussion et valeurs environnementales », in *Refaire l'Europe avec Jürgen Habermas*, Paris, PUF, 2012, p. 147.

romantisme n'a pu réagir que mécaniquement en faisant de l'homme une chose, lui aussi »²¹. Il faut sortir de cette idéologie instrumentale qui chosifie les autres membres de la biodiversité pour en faire un simple objet qui n'a pas de sens. Et pourtant, la nature dont le rationalisme conquérant de Descartes à projeté son asservissement et sa maîtrise a toujours rendu service à l'homme.

Les plantes constituent la matière première principale de la Médecine traditionnelle. De ce point de vue, la biodiversité est le premier partenaire de l'homme en matière de pratique thérapeutique. C'est pourquoi, le praticien de la Médecine traditionnelle a un rapport non de destruction massive, mais d'obéissance et de préservation vis-à-vis de la nature. Il ne peut proclamer la disparition de la biodiversité, mais assurer sa pérennité. Il cultive ce qui est rare pour son utilisation. De cette façon, la protection des espèces végétales médicinales reste une exigence fondamentale. Mais, comment protéger la biodiversité ? C'est parce que l'exercice de la médecine traditionnelle ne peut s'articuler sans les substances naturelles d'origine végétale, animale ou minérale que le praticien n'a de choix qu'œuvrer à leur protection, à leur régénération et à leur promotion. Pour la médecine traditionnelle, la biodiversité est le réservoir d'où elle tire la matière pour son exercice. Face à l'extinction de la forêt et la crainte de voir disparaître une source pure du savoir médicinal, le praticien de médecine traditionnelle doit se dédoubler pour y faire face. Car, c'est le milieu naturel sauvage qui apporte et garantit cette source et non un milieu artificiel pauvre et figé. « À travers le risque de destruction que pose l'absence de limites, la question de la nature devient omniprésente. Dorénavant, l'humanité ne pourra plus faire sans les grands défis environnementaux. Elle doit assumer une responsabilité collective à l'égard d'une nature en proie à de grands changements qui menacent les équilibres de la planète »²². L'urgence est d'instaurer une éthique de la biodiversité qui pourra permettre à l'homme de réviser son rapport à la nature et à son environnement. Comme le fait remarquer Hans Jonas, « la nature en tant qu'objet de la responsabilité humaine est certainement une nouveauté à laquelle la théorie éthique doit réfléchir »²³. Si tel est le cas, c'est parce que cette nature est vitale pour l'homme lui-même. Selon Hans Jonas, l'intérêt pour la conservation de la nature est moral dans la mesure où le destin de l'homme dépend de l'état de la nature. Il n'a donc pas intérêt à scier la branche sur laquelle il est assis. La réflexion éthique à laquelle l'homme doit s'élever est un moyen efficace pour une prise de conscience sur la crise de la nature qui met l'humanité même en

²¹ MORIN Edgar, *Ecologiser l'homme (la nature du futur et le futur de la nature)*, p.26.

²² BRUGERE Fabienne, (dir.), « L'environnement est-il une affaire publiques ? » in *Refaire l'Europe avec Jürgen Habermas*, Paris, PUF, 2012, p. 157.

²³ HANS Jonas, *Le principe responsabilité*, Paris, Cerf, (1979, 1990, p. 31-32), Trad., Jean Greisch.

crise. Selon Fabienne Brugère, « une éthique de l'environnement se tient dans une conception de la nature qui pose les chaînes d'interdépendance ou de vulnérabilité en son cœur »²⁴. La réflexion éthique doit permettre à l'homme de réexaminer son rapport à la nature et changer d'attitude. La réflexion éthique dans cette crise est recherche d'un environnement meilleur et sécurisé, capable de protéger la biodiversité et la paisible existence de son habitat.

C'est la condition d'une biodiversité déplaisante qui nous invite à cette réflexion éthique pour amener l'homme à revoir l'action à mener maintenant. C'est dans le langage au cœur des relations d'intersubjectivité qu'il faut rechercher les conditions de la préservation de la biodiversité. De ce point de vue, l'implication de multi-parties-prenantes peut conduire à une prise de conscience collective en vue de solutions intersubjectivement partagées pour protéger la biodiversité. Justement, pour Fabienne Brugère, « l'environnement devient alors l'affaire de toute vie, humaine, animale ou végétale. Mais, plus encore, il suppose un changement d'attitude, une sorte de révolution que tout humain ordinaire peut accomplir à condition de sortir définitivement d'une approche technicienne et experte de la nature »²⁵. C'est une affaire de tous, bien entendu, une volonté politique qui engage les institutions et les collectivités territoriales à créer des cadres de préservation de la biodiversité. L'éthique de l'environnement invite à la responsabilité de l'homme en interaction avec les autres à conformer d'une part son acte de parole à son action, d'autre part, son agir doit se conformer à sa pensée. De cette façon, la responsabilité est la capacité qu'à un homme d'agir en conformité avec la pensée et l'acte de parole. C'est dans cette dynamique intersubjective de recherche de solutions pour la préservation de la biodiversité que le praticien de la médecine traditionnelle doit s'investir pour changer de perspective à son tour, en s'interdisant les dispositions mortifères à l'encontre de la nature. L'éthique de l'environnement invite à prendre soin de la nature comme une œuvre d'art. Selon Habermas, « ce dont il est question ici c'est d'une moralisation de la nature humaine au sens d'une resacralisation douteuse. La science et la technique ayant accru notre espace de liberté au prix d'une désocialisation ou d'un désenchantement de la nature externe, il semblerait qu'il faille donc mettre un arrêt à cette tendance irrépressible en instituant des tabous artificiels, et donc en « réenchantant » la nature interne »²⁶. Ré-enchanter la nature externe, c'est la réhabiliter en lui restituant les valeurs qui la fondent. Il s'agit donc d'instituer des interdits inédits qui protègent la biodiversité et

²⁴ BRUGERE Fabienne, (dir.), « L'environnement est-il une affaire publiques ? », p. 157.

²⁵ Ibidem, p. 158.

²⁶ HABERMAS Jürgen, 2002, *L'avenir de la nature humaine. Vers un eugénisme libéral ?* Paris, Gallimard, 2002, p. 43, Trad., Christian Bouchindhomme.

l'habitat sauvage. Cette tâche conduira à introduire une nouvelle réglementation de l'agir humain vis-à-vis de la biodiversité.

Désormais, le praticien de Médecine traditionnelle doit traiter la nature comme l'autre de lui-même, voire comme un partenaire fidèle. La Médecine traditionnelle est de ce fait invitée à prendre conscience de sa responsabilité dans la sauvegarde de la biodiversité, en utilisant sans détruire et garantir la pérennité de la nature. Comme l'indique Fabienne Brugère, « l'humanité responsable est soucieuse de la préservation de la nature dont il faut reconnaître la valeur intrinsèque pour en limiter l'exploitation »²⁷. Il est, pour ainsi dire, question de mettre en place des mécanismes intersubjectivement partagés de cultures de plantes médicinales avec bien sûr, la lutte effrénée contre la pollution des eaux maritimes et de l'environnement. De ce point de vue, écrit Virginie Maris, « il est donc primordial pour les scientifiques et les gestionnaires de la biodiversité d'être en mesure de détecter et de corriger rapidement les effets des mesures qu'ils défendent ou mettent en œuvre »²⁸. La vie de l'homme étant de plus en plus menacée, il serait donc impératif de sauvegarder la biodiversité en procédant à la culture des plantes qui la regorge, en créant de nouveaux habitats capables de reproduire la vie.

Les organisations ou Fédération de praticiens de médecine traditionnelle d'ici et d'ailleurs doivent s'impliquer résolument dans la protection de la biodiversité et dans la culture des plantes médicinales si elles ne veulent pas d'une médecine traditionnelle sans matière première. En la matière, les projets existent, mais n'ont pas de financement. Il faut donc aider les associations ou Fédérations de praticiens de Médecine traditionnelle à cultiver les plantes et assurer la durabilité et la pérennité de ce trésor. Les praticiens de médecine traditionnelle étant les premiers usagers de la nature, savent ce qui est utile et urgent à cultiver, il faut donc se mobiliser et dénoncer toute exploitation abusive de la diversité biologique. De la sorte, souligne Fabienne Brugère, « les bouleversements entraînés par les changements climatiques doivent être pensés, discutés avec les citoyens pour envisager des solutions conformément à leurs valeurs, avec en ligne de mire l'élaboration d'une justice environnementale et un « prendre soin » de la nature »²⁹. Prendre soin de la nature est une grande responsabilité qui permettra de garantir à l'homme un avenir écologique. Cette responsabilité fait signe à des praticiens éclairés de la médecine traditionnelle qui, dans le présent, préparent l'avenir.

²⁷ BRUGERE Fabienne, (dir.), « L'environnement est-il une affaire publiques ? », p. 157.

²⁸ MARIS Virginie, (dir.), « Ethique de la discussion et valeurs environnementales », p. 144.

²⁹ BRUGERE Fabienne, (dir.), « L'environnement est-il une affaire publiques ? », p. 166.

Avec le besoin urgent de nouvelles molécules et de nouveaux médicaments, il y a besoin de réglementer fortement l'utilisation de la biodiversité. Nous parlerons d'une utilisation rationnelle et procédurale de la biodiversité qui sait prendre en compte les exigences du monde vécu devenu de plus en plus complexe. « Ceux qui s'intéressent à la protection de la biodiversité ne peuvent se satisfaire de petites inflexions marginales de certaines préférences particulièrement problématiques pour la diversité du vivant mais doivent inscrire leur démarche dans un projet plus large de transformation des modes de vie et de révision progressive des valeurs »³⁰. Pour y parvenir, le responsable politique à qui revient le pouvoir de décider et de diriger, a le devoir d'orienter son agir dans le sens de la réalisation de l'intérêt commun discursivement motivé. Ainsi, les États doivent continuer à renforcer la protection des parcs nationaux et mettre en place un programme national de reforestation qui associe la médecine traditionnelle. C'est parce que la biodiversité est source de vie, qu'il y a l'intérêt pour tous de la protéger. De la sorte, « l'environnement se comprend autrement. Il devient l'affaire du pouvoir d'agir de tout sujet et de la société dans son ensemble »³¹. Ce qui engage ce texte, c'est la conscience d'une disparition possible de la biodiversité. Cette conscience écologique doit nous amener à saisir la biodiversité comme la source de notre existence. La responsabilité de la médecine traditionnelle est engagée dans cette crise que traverse la biodiversité. Il lui appartient de sensibiliser les populations sur les agressions dont est victime la diversité biologique. Le moment est donc venu d'aménager partout, des espaces pour la préservation de la biodiversité avec l'implication des praticiens de la médecine traditionnelle. Avec la conscience actuelle de la mise en place d'une industrie pharmaceutique africaine, il y a besoin de protéger la biodiversité actuelle, reconstruire les forêts détruites, mais surtout aménager des espaces à cet effet. Dans cette responsabilité reconstructive de la forêt, il sera question de la mise en œuvre d'une forêt naturelle, moins artificielle dans laquelle se trouveront des espèces animales et végétales. Il s'agit de trouver une solution générale, à savoir « un aménagement rationnel de la surface de la terre »³². Notre responsabilité à l'égard de l'extinction de la biodiversité nous amène à gérer prudemment les ressources en nous interdisant les pesticides qui épuisent et ruinent la qualité de la terre voire de la biodiversité. N'est-ce pas dans une biodiversité protégée que la médecine traditionnelle pourra servir de viatique pour développer son industrie pharmaceutique capable de relever les défis de l'espérance de vie et du développement ?

³⁰ MARIS Virginie, (dir.), « Ethique de la discussion et valeurs environnementales », p. 147.

³¹ BRUGERE Fabienne, (dir.), « L'environnement est-il une affaire publiques ? », p. 158.

³² DORST Jean, *La nature dé-naturée, (pour une écologie politique)*, p.17.

Conclusion

En Afrique subsaharienne, plus de 80% de la population a recours à la médecine traditionnelle comme alternative à leurs problèmes de santé. La biodiversité étant menacée d'extinction, il appartient aux praticiens de la Médecine traditionnelle de prendre conscience de la mise en péril de leurs matières premières et de s'impliquer rigoureusement dans la préservation de cette diversité biologique, en sensibilisant et en dénonçant les mauvaises pratiques, mais surtout en procédant à la reforestation qui nous permet de cultiver les espèces thérapeutiques pour la perpétuité de l'humanité. Toutes ces espèces sont pour l'instant courantes et exploitées de manière plus ou moins intensive, mais il est important de veiller à ne pas effectuer une surexploitation qui pourrait entraîner leur raréfaction – et par conséquent avoir des conséquences non négligeables sur la santé humaine. Il faut donc une formation sur les techniques de récolte des plantes médicinales. Dans la perspective de développement de la pharmacopée voire de l'industrie pharmaceutique africaine, le praticien de médecine traditionnelle doit travailler à la préservation de la biodiversité qui est la source de sa matière première. L'éthique de l'environnement nous invite à prendre soin de la biodiversité qui est la source naturelle qui maintient notre être au monde. C'est pourquoi il est urgent de mettre en application, sans ruse, les conventions de sauvegarde de la biodiversité.

Références bibliographiques

- ANGATE Yangni Antoine, *La revalorisation de la médecine traditionnelle*, Abidjan, CEDA, 2004.
- BRUGERE Fabienne, (dir.), « L'environnement est-il une affaire publiques ? » in *Refaire l'Europe avec Jürgen Habermas*, Paris, PUF, 2012.
- DESCARTES René, *Discours de la méthode*, Paris, Union Générale d'éditions, 1951, 10/18.
- DORST Jean, *La nature dé-naturée, (pour une écologie politique)*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1965.
- GRAMSCI Antonio, *Pourquoi je hais l'indifférence ?* Paris, Payot & Rivage, 2012, Trad., Martin Rueff.
- HABERMAS Jürgen, *L'avenir de la nature humaine. Vers un eugénisme libéral ?* Paris, Gallimard, 2002, Trad., Christian Bouchindhomme.
- HANS Jonas, *Le principe responsabilité*, Paris, Cerf, 1990, Trad., Jean Greisch.
- HORKHEIMER Max & ADORNO, W. Théodor, *La dialectique de la raison*, 1974, Trad., Éliane Kaufholz, Paris, Gallimard.

KONE Pénahouré Pascal, « Les acteurs de la médecine traditionnelle », in *La revalorisation de la médecine traditionnelle*, Abidjan, CEDA, 2004, pp. 77-87.

KOUADIO Koffi Décaïrd, « Le rationalisme conquérant de Descartes et le réchauffement climatique : comment sortir de la grisaille ? », In, *Kasa Bya Kasa*, Éditions Universitaires de Côte d'Ivoire (EDUCI), Abidjan, 2018, N° 39, pp.45-61.

MARIS Virginie, (dir.), « Ethique de la discussion et valeurs environnementales », in *Refaire l'Europe avec Jürgen Habermas*, Paris, PUF, 2012.

MORIN Edgar, *Ecologiser l'homme (la nature du futur et le futur de la nature)*, Paris, Lemieux-éditeur, 2016.